



**HAL**  
open science

# Culture matérielle et “ ethnicité ” au sein des premières sociétés complexes de Mésopotamie

Serge Cleuziou

► **To cite this version:**

Serge Cleuziou. Culture matérielle et “ ethnicité ” au sein des premières sociétés complexes de Mésopotamie. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.231-232. hal-02100691

**HAL Id: hal-02100691**

**<https://hal.science/hal-02100691>**

Submitted on 16 Apr 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Culture matérielle et « ethnicité » au sein des premières sociétés complexes de Mésopotamie***

Serge Cleuziou (UMR ArScAn – Proche et Moyen-Orient)

« *Ethnicity is back* » affirme J. Pearce en préambule d'un article où elle s'efforce d'établir, en se fondant sur la répartition des poteries, la présence de deux communautés qui auraient vécu côte à côte pendant plusieurs siècles, de 3500 à 3100 av. J.-C. environ, dans un petit village de la vallée de l'Euphrate en Turquie. Cet article fait partie d'une série de contributions récemment publiées dans la revue *Paléorient* à l'initiative de Gil Stein, et qui tendent à expliquer les résultats des fouilles de ce village, Hacinebi, en termes de différence et d'interaction entre deux communautés partageant le même lieu (Stein 1999).

Ce mode d'explication, dont l'actualité est indéniable, vise à rendre compte d'une situation bien connue pour cette période en Mésopotamie septentrionale, où l'on retrouve partout du matériel dit urukéen, c'est-à-dire présentant des affinités avec la culture matérielle identifiée pour la première fois il y a plusieurs décennies de cela, sur le grand site urbain d'Uruk, en Mésopotamie méridionale. Certains d'eux, comme Habuba Kabira en Syrie, sont considérés comme des fondations urukéennes, témoignage d'un expansionnisme associé au développement des premiers États dans le sud du pays afin de contrôler à leur profit les circuits d'approvisionnement en matériaux divers issus de ces régions (bois et cuivre notamment). Ce modèle colonial, « le premier réseau colonial du monde » selon Stein, fut entre autres théorisé par Algaze (1989) et semble, avec quelques nuances, assez généralement accepté. Il est toutefois selon moi peu satisfaisant, entaché d'un diffusionnisme brutal. À l'heure où nous aurons bientôt, si ce n'est déjà fait, plus de sites urukéens connus dans le nord que dans le sud de la Mésopotamie, et sachant d'autre part que le substrat antérieur, la culture d'Obeid, est similaire dans ces deux régions, on peut se demander comment un scénario essentiellement fondé sur l'inertie de la tradition des recherches antérieures pourra encore se justifier longtemps. Sans le remettre entièrement en cause, les auteurs des contributions publiées dans *Paléorient* s'attachent à développer une thèse différente. Les « urukéens » se seraient installés dans la région de façon pacifique, non impérialiste nous dit-on, afin d'y contrôler les échanges, gardant leur propre mode de vie et leur propre culture matérielle au sein de villes et villages où ils vécurent ainsi pendant trois à cinq siècles. Les processus d'interaction et d'émulation avec les élites locales ne seraient jamais parvenus à effacer les différences entre deux communautés qui vivaient en bonne entente, permettant à l'archéologie de retrouver leur existence à travers les vestiges matériels, qu'il s'agisse de la céramique (Pearce) ou des témoignages de pratiques culinaires, telles que tente de les appréhender L. Bigelow à partir des restes fauniques, avec un succès toutefois limité. Des différences notables seraient également observables, selon C. Edens, dans la taille du silex et l'usage de ses produits.

Pour sympathiques qu'elles soient, ces « colonies non colonialistes », dans lesquelles les colons sont toutefois implicitement, voire explicitement, présentés comme d'un niveau culturel supérieur<sup>1</sup>, peuvent laisser dubitatif. On peut s'interroger sur l'existence possible de rapports sociaux aussi édéniques dans le passé, à l'instar de certaines conceptions qui ont cru pouvoir présenter les populations de la préhistoire comme des usagers respectueux de la nature et de l'environnement, exemple de sagesse des anciens opposées aux désordres du monde moderne. La réalité risque bien d'avoir été tout autre, et l'application du modèle au passé de paraître bien naïve, reflet peut-être d'illusions ou, au mieux, d'espoirs sur le présent hélas démentis par les faits. Quittant ces considérations générales, on peut s'interroger sur le concept d'ethnicité et sa valeur opérationnelle en archéologie. Il apparut sans définition précise en 1896 sous la plume de Vacher de Lapouge, qui y plaçait toute connotation culturelle ou linguistique associable à la notion physique de « race », qui seule l'intéressait. La naissance ne se place donc pas sous les meilleurs auspices. Davantage qu'à des

<sup>1</sup> J. Pearce n'hésite pas à écrire que l'assemblage céramique des « urukéens » suggère la consommation de plusieurs plats successifs dans des récipients individuels tandis que la communauté locale aurait mangé un plat unique dans un récipient commun (p. 42).

## Identités culturelles

fins scientifiques, il fut ensuite utilisé à des fins pratiques dans des situations coloniales où prévalaient dominance et exclusion, comme, par exemple, dans l'Asie centrale soviétique (Shirokogoroff 1936) ou l'Afrique (Amselle et M'Bokolo 1985) ; et à une époque où, selon les revues à la mode, nous consommons des cuisines et des musiques ethniques et non plus exotiques, les ethnologues nous mettent en garde contre son caractère ambigu (Gossiaux 1997, Taylor 1991). Ajoutons que, du français à l'anglais, des termes, comme *ethnie*, *ethnicité*, *ethnic group* ou *ethnicity*, prennent des sens relativement différents, le dernier étant fermement lié à ce que nous appellerions en français l'identité, ce qui n'a rien de surprenant de la part de ce qu'A.-C. Taylor considère comme « un signifiant flottant ». Son application à des vestiges matériels polysémiques n'est donc peut-être pas une situation méthodologique idéale.

Le replâtrage du modèle de colonisation « urukéenne » - où la tentative pour l'affiner - par le recours au concept d'ethnicité, semble ainsi manquer de pertinence. Il apparaît au mieux comme une application simpliste des usages possibles des méthodes de la technologie culturelle dans les zones de contact, bien illustrées par exemple par les travaux de P. Pétrequin sur les lacs du Jura (Pétrequin 1993), application dont il faut reconnaître, à la décharge des fouilleurs, que les conditions, notamment un contrôle chronologique précis, ne semblent pas réunies à Hacinebi, et, plus généralement d'ailleurs au Proche et Moyen-Orient. Dans son intervention à la suite de cette présentation, H.T. Wright laissa même entendre que les niveaux considérés comme contemporains pouvaient être en réalité séparés dans le temps. Autant dire que, dans de telles conditions, l'inclusion du concept d'ethnicité dans les recherches est d'un faible rendement théorique qui peut conduire, comme le proposait déjà Max Weber, à le jeter par-dessus bord.

### Éléments bibliographiques

- Algaze G. 1989. The Uruk expansion : Cross cultural exchanges in Early Mesopotamian Civilization. *Current Anthropology* 30/1, p. 571-608.
- Amselle, J.-L. & M'Bokolo E. 1985. *Au cœur de l'ethnie. Ethnie, tribalisme et État en Afrique*, La découverte, Paris.
- Gossiaux J.-F. 1997. Ethnie, ethnologie, ethnicité, *Ethnologie française* XXVII/3, p. 329-334.
- Pétrequin P. 1993. North wind, south wind: Neolithic technical choices in the Jura mountains, 3700-2400 BC. In : Lemonnier P. (dir.) : *Technical choices, transformations in material culture since the Neolithic*, Routledge, Londres et New York, p. 36-76.
- Shirokogoroff S.M. 1936. La théorie de l'ethnos et sa place dans les sciences anthropologiques, *L'Ethnographie*, p. 85-115.
- Stein G.J. (dir.) 1999. The Uruk expansion : northern perspectives from Hacinebi, Hassak Höyük and Gawra, *Paléorient* XXV/1, p. 7-171.
- Taylor A.-C. 1991. Ethnie. In : Bonte P. & Izard M. (dir.), *Dictionnaire de l'anthropologie*, PUF, Paris, p. 242-244.